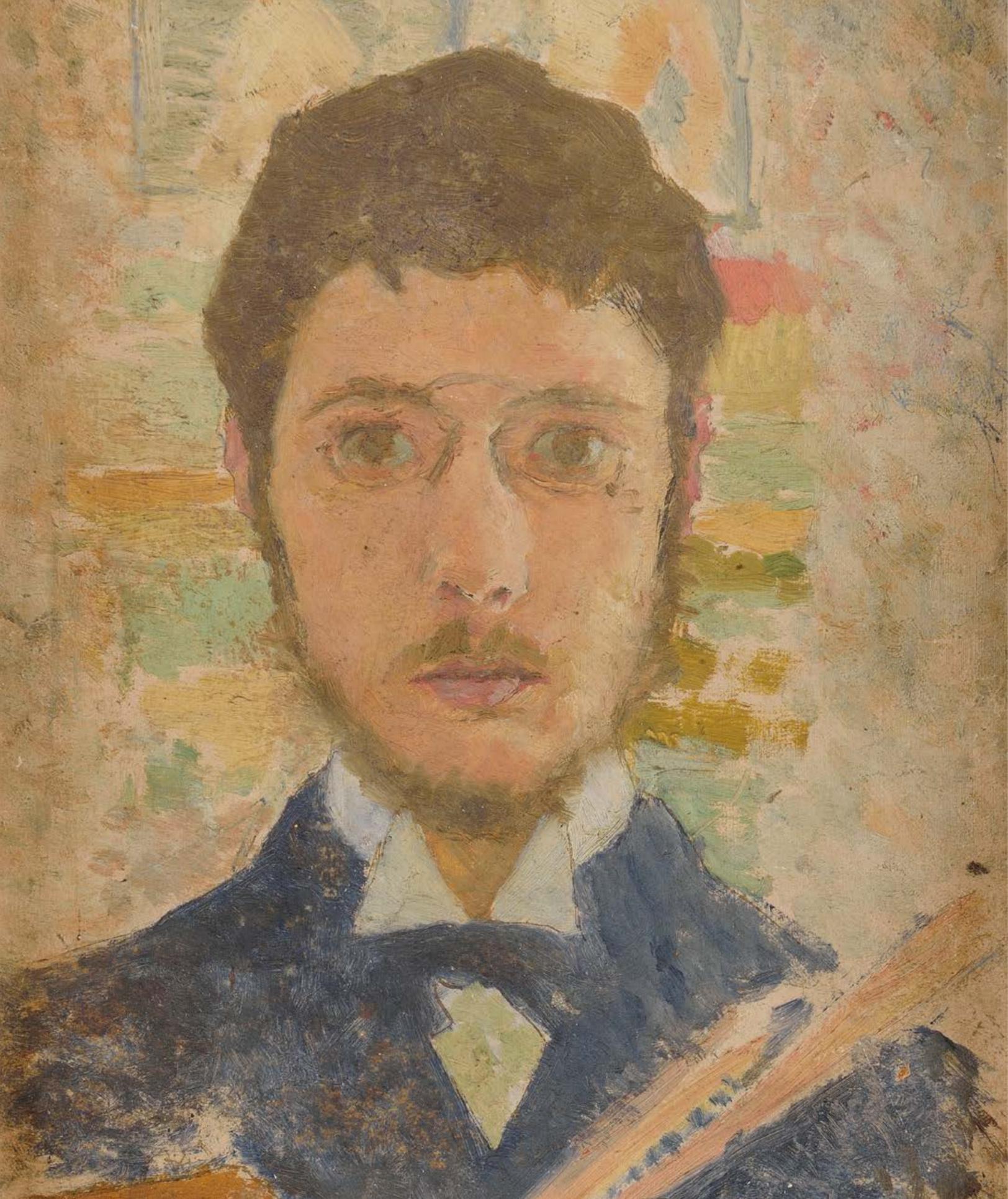


BONNARD

Isabelle Cahn

CITADELLES
& MAZENOD



*Il ne s'agit pas de peindre la vie
mais de rendre vivante la peinture.*

Pierre Bonnard
(1867-1947)

À la fin du XIX^e siècle au sein du groupe des Nabis, Bonnard participe activement à la construction de la modernité esthétique. Sa peinture propose des formules inédites et radicales de transformation de l'espace et de la narration. Il milite en faveur d'un art décloisonné englobant toutes les techniques et abolissant la hiérarchie traditionnelle des genres. Amoureux de l'art du Japon et des estampes en particulier, l'artiste adopte leur formule d'un espace bidimensionnel et l'utilisation d'aplats de couleur.

Le déferlement des avant-gardes au début du XX^e siècle relègue Bonnard à l'arrière-plan de la scène artistique parisienne. Discret et modeste, le peintre poursuit avec opiniâtreté ses recherches révolutionnaires sur la couleur, la lumière, la matière et l'espace, puisant son inspiration dans son environnement familial tout en se faisant l'écho des angoisses du monde contemporain. Sous l'apparente stabilité de ses compositions s'insinue l'instable, l'imminent, le surgissement des possibles. Cette part d'étrangeté où la réalité est sublimée par une palette vibrante s'érige en un véritable métalangage de la peinture.

Abordant toutes les facettes de sa création selon un découpage combinant chronologie et thématiques, ce livre révèle la variété des sujets d'un œuvre nourri par l'intimité, les lieux où il résidait – Paris, la Normandie, la côte d'Azur – et ses sociabilités. Il éclaire également les enjeux esthétiques qui sous-tendent son engagement dans la voie de la modernité pour donner la pleine mesure de son génie. La justesse de ses sensations visuelles, traduites par des variations infinies et subtiles de couleurs et de formes, fait de Bonnard un artiste universel qui ne cesse de nous émerveiller.

Autoportrait
1889
Tempera sur toile,
21,5 × 15,8 cm
Collection particulière

**Le Boxeur
(portrait de l'artiste)**
1931
Huile sur toile, 54 × 74,3 cm
Paris, musée d'Orsay





Sommaire

Introduction

I Le temps des Nabis

II Naissance du décor moderne

III Une esthétique du fragment

IV Bonnard en Normandie

V «Faire jaillir l'imprévu»

VI «Le dessin c'est la sensation»

VII Le triomphe de la couleur

VIII La mélancolie d'un comptoir

IX Eros et Thanatos

X Bonnard et ses collectionneurs,
mécènes et marchands

Conclusion : Bonnard est-il un grand peintre ?

Annexes

Le procès de la succession

Chronologie

Bibliographie

Notes

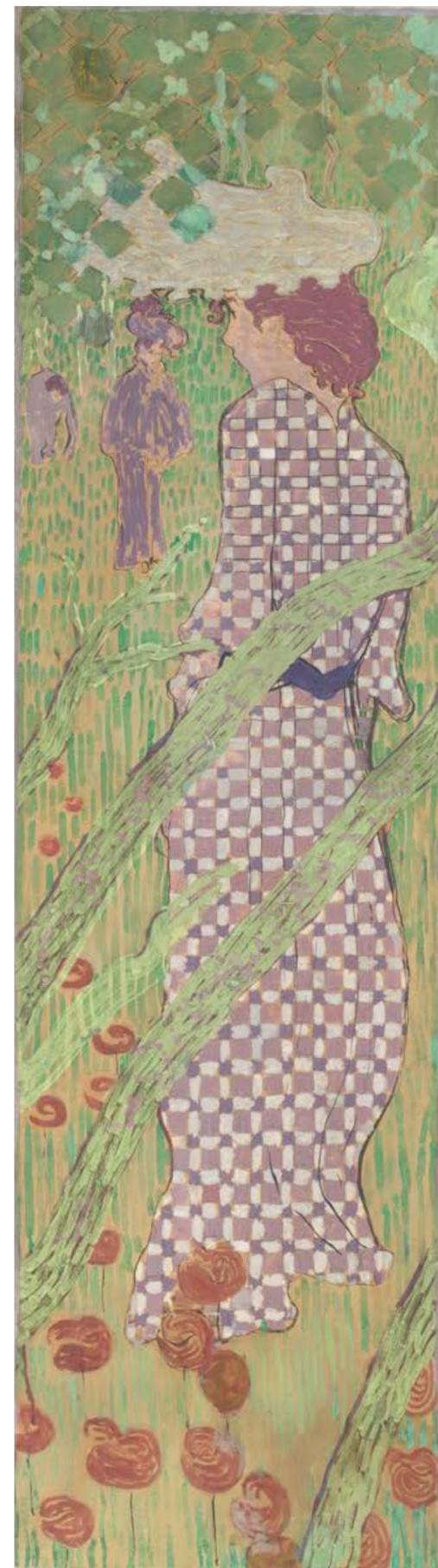
Index

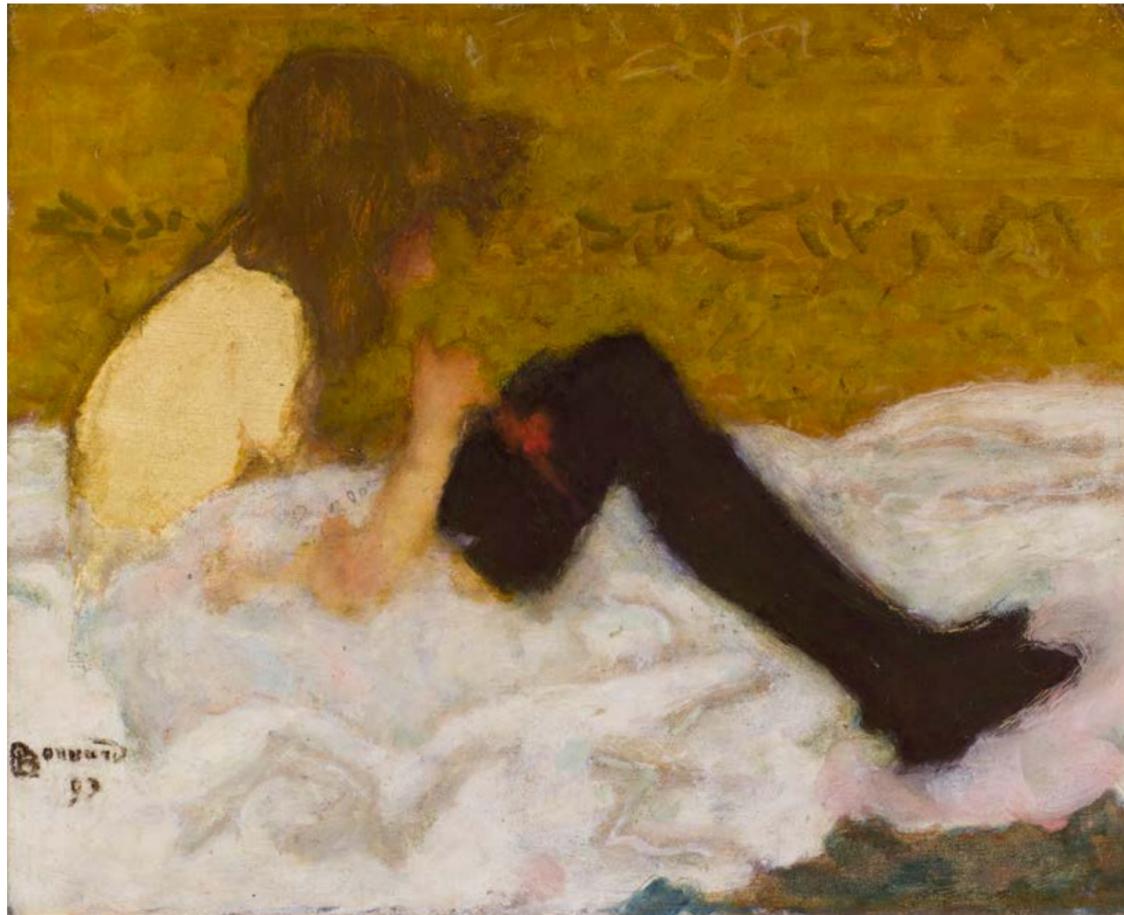
Crépuscule

Détail
1892
Huile sur toile,
130,5 x 162,2 cm
Paris, musée d'Orsay

Femmes au jardin : femme à la robe quadrillée

1891
Détrempe à la colle sur toile,
panneau décoratif, 160,3 x 48 cm
Paris, musée d'Orsay





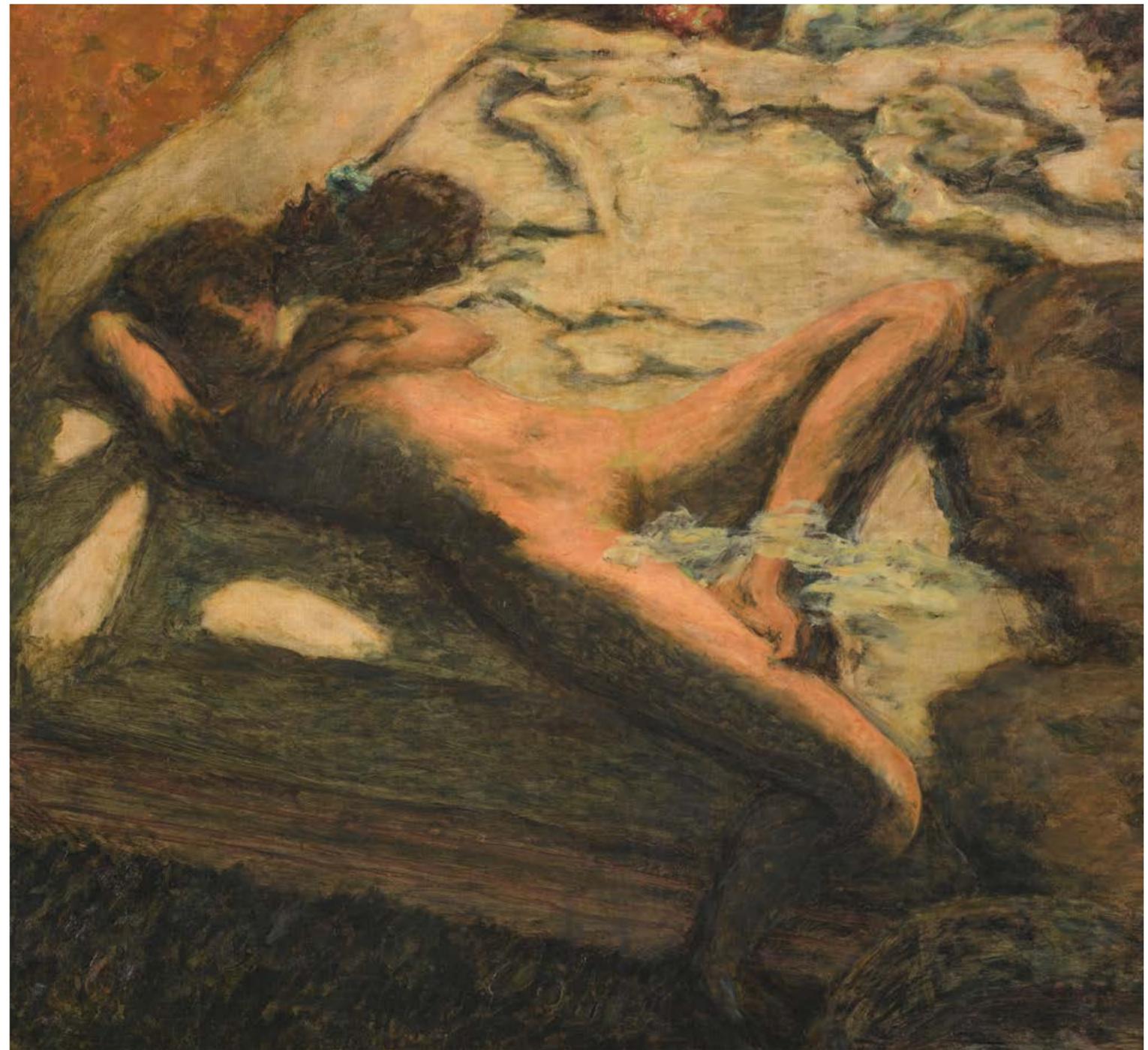
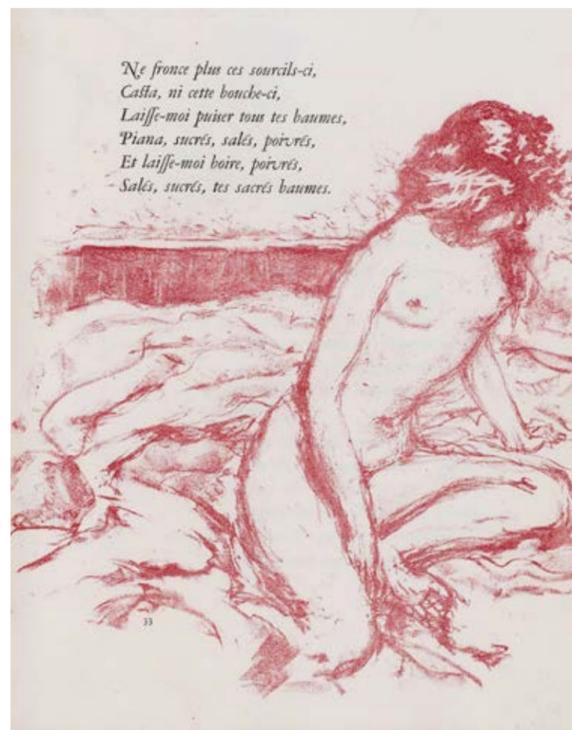
La Jeune Fille aux bas noirs
1893
Huile sur bois, 24,8 x 32,3 cm
Paris, musée d'Orsay

**Poème « Casta Piana »
dans *Parallèlement*,
de Paul Verlaine**
Paris, Ambroise Vollard,
1900, p. 33
Paris, Petit Palais – Musée des
Beaux-Arts de la Ville de Paris

Page de droite
Femme assoupie sur un lit
1899
Huile sur toile, 96,4 x 105,2 cm
Paris, musée d'Orsay

Naissance d'un artiste

Pierre Bonnard est né le 3 octobre 1867 à Fontenay-aux-Roses au domicile de ses parents, 17, rue de Châtenay. Il passe les trois premières années de sa vie dans cette banlieue du sud de Paris réputée pour ses jardins fleuris. Son père, Eugène Bonnard (1837-1895), fils d'un agriculteur et marchand de grains du Dauphiné, est haut fonctionnaire au ministère de la Guerre. Sa mère, Élisabeth Mertzdorff (1840-1919), sans profession, est d'origine alsacienne. Bonnard a un frère aîné, Charles (1864-1941), et une sœur cadette, Andrée (1872-1923). Dès son enfance, il se sent plus proche des femmes que des hommes qui l'entourent. Sa mère, sa grand-mère, ainsi qu'Andrée et sa cousine Berthe Schaedlin, dont il tombe amoureux à la fin de son adolescence, sont ses premières complices.



Écolier et collégien à Vanves, Bonnard intègre comme interne le lycée Louis-le-Grand à Paris puis le lycée Charlemagne. Après avoir passé son bac en 1885, il s'inscrit à la faculté de droit conformément aux vœux de son père, qui le voit magistrat. Personne, dans la famille, ne prend au sérieux son talent artistique malgré l'abondante production de dessins, d'esquisses et d'aquarelles qui témoignent dès 1881 d'un goût pour le paysage. Ayant obtenu sa licence en droit en juillet 1888, Bonnard échoue au concours d'entrée de l'Enregistrement (un service de l'administration fiscale). Cet échec ne le contrarie pas, bien au contraire. « J'éprouve un vrai sentiment de délivrance, confie-t-il à sa mère, et je porte le deuil de mes études avec la plus grande allégresse. Ne t'imagines pas que j'arrive à Lempis [où se trouve la maison familiale, en Isère] pour faire de l'enregistrement. Je vais apporter une cargaison de toiles et de

couleurs et je compte barbouiller du matin jusqu'au soir. » Deux ans plus tôt, il lui avait avoué combien le désir de peindre qui le prenait parfois venait perturber sa concentration dans l'étude. Parallèlement au droit, il a suivi à partir de 1887 les cours de l'Académie Julian – un atelier libre où l'on travaillait d'après des modèles vivants – afin de préparer le concours d'entrée à l'École des beaux-arts de Paris. Ayant réussi l'épreuve d'admission en 1889, il démissionne de son emploi chez un receveur de l'Enregistrement à Courbevoie pour se lancer dans une carrière artistique. Cette décision marque le commencement d'une nouvelle vie, libérée de l'emprise du modèle petit-bourgeois de sa famille. « Il me semble bien que, à cette époque », confiera-t-il, « ce qui m'attirait n'était pas tellement l'art mais plutôt la vie d'artiste avec tout ce qu'elle comportait dans mon idée de fantaisie, de libre disposition de soi-même.



Nature morte avec chien
Vers 1912
Huile sur toile, 51,4×62,2 cm
Washington, National Gallery of Art

Page de droite
La Femme au chat
Vers 1912
Huile sur toile, 78×77,5 cm
Paris, musée d'Orsay





Double page précédente

**Salle à manger
à la campagne**

Détail
1913
Huile sur toile,
164,5 x 205,7 cm
Minneapolis Institute of Art

Ci-contre

La Salle de bain

1932
Huile sur toile,
121 x 118,2 cm
New York, The Museum
of Modern Art



Certes, depuis longtemps, j'étais attiré par la peinture et le dessin, mais sans que ce fût une passion irrésistible, tandis que je voulais à tout prix échapper à une "vie monotone" ».

Bonnard trouve sa place au sein d'un groupe d'artistes qu'il a fréquenté à l'atelier Julian. Ceux-ci se réunissent chaque semaine dans l'atelier de Paul Ranson pour discuter des théories et des principes d'un art nouveau. Ils se sont autoproclamés Nabis, un mot dérivé de *Neviim*, « prophètes » en hébreu. Ce terme apparaît pour la première fois

dans la correspondance de Paul Sérusier en 1890. En octobre 1888, Sérusier présente à ses disciples un petit paysage inspiré par le Bois d'Amour à Pont-Aven. La composition, exécutée sous la dictée de Gauguin, est formulée à l'aide de taches de couleurs vives juxtaposées, sans modelé ni profondeur, qui donnent un caractère quasi abstrait au motif. Le tableau est aujourd'hui connu sous le nom de *Talisman*. La peinture circule au sein du groupe avant d'être donnée par son auteur à Maurice Denis, qui la conservera toute sa vie durant.

Le premier noyau du groupe, constitué à l'automne 1888, comprend, en plus de Bonnard, Paul Sérusier (1864-1927), Paul-Élie Ranson (1861-1909), Édouard Vuillard (1868-1940), Maurice Denis (1870-1943). Ils sont bientôt rejoints par Henri-Gabriel Ibels (1867-1936), Georges Lacombe (1868-1916), Aristide Maillol (1861-1944), József Rippl-Rónai (1861-1927), Ker-Xavier Roussel (1867-1944), Félix Vallotton (1865-1925) et Jan Verkade (1868-1946).

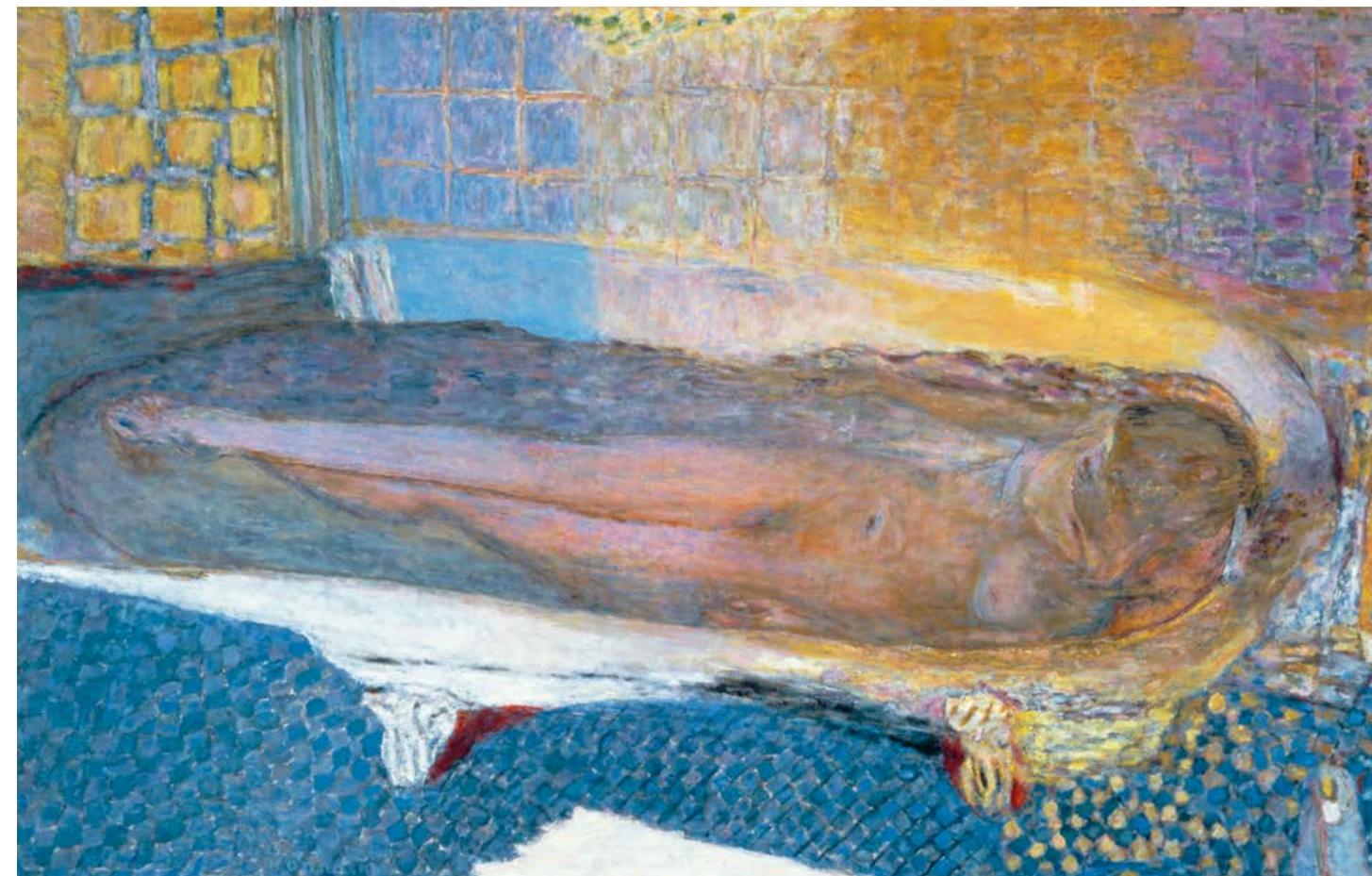
Les Nabis découvrent la peinture de Gauguin à l'occasion d'une visite au Café des Arts installé par M. Volpini dans l'enceinte de l'Exposition universelle de 1889. Les murs de l'établissement sont recouverts de toiles et de gravures signées Paul Gauguin et Émile

Bernard, parmi d'autres peintres. « Quel éblouissement d'abord, se remémorera Maurice Denis, et ensuite quelle révélation! Au lieu de fenêtres ouvertes sur la nature, comme les tableaux des impressionnistes, c'étaient des surfaces lourdement décoratives, puissamment colorées et cernées d'un trait brutal, cloisonnées, car on parlait aussi à ce propos de *cloisonnisme* et encore de *japonisme*. Nous retrouvons, dans ces œuvres insolites, l'influence de l'estampe japonaise, de l'image d'Épinal, de la peinture d'enseigne, de la stylisation romane. »

À la suite de cette découverte, Bonnard adopte les principes de l'aplat de couleur et du cloisonnisme, qui permettent d'échapper à l'imitation de la réalité.

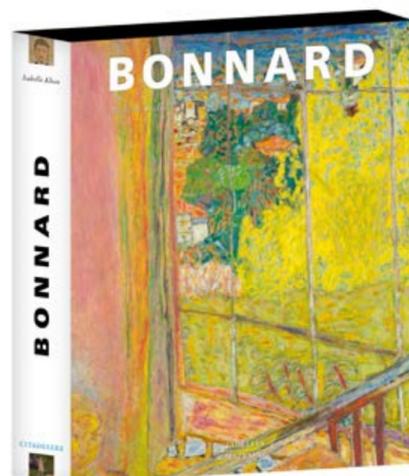
Nu dans le bain

1936-1938
Huile sur toile, 93 x 147 cm
Paris, musée d'Art moderne
de la Ville de Paris



L'auteure

Historienne de l'art, spécialiste de la peinture de la seconde moitié du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, conservatrice générale honoraire du musée d'Orsay, **Isabelle Cahn** est spécialiste des Nabis et du postimpressionnisme. Elle est commissaire de nombreuses expositions en France et à l'étranger dont les plus récentes sont : *Marcel Proust, du côté de la mère* au musée d'art et d'histoire du Judaïsme (2022); *Bonnard les couleurs de la lumière* au musée de Grenoble (2021-2022); *Maurice Denis. Amour* au musée cantonal de Lausanne (2021); *Félix Fénéon, critique, collectionneur, anarchiste* au musée de l'Orangerie, au musée du quai Branly et au MoMA à New York (2019-2020); *Les Nabis et le décor* au musée du Luxembourg à Paris (2019); *Pierre Bonnard, l'éternel été* à Tokyo (2018); *Affinités japonaises : les Nabis et le décor moderne* au Louvre Abu-Dhabi (2018). Elle prépare actuellement une exposition *Bonnard* à la National Gallery Victoria de Melbourne (2023).



COLLECTION « LES PHARES »

Un livre de 400 pages,
env. 350 illustrations couleur
Relié sous jaquette et coffret illustrés
32,5 × 27,5 cm
ISBN : 978 2 85088 925 7
Hachette : 38 4775 9
Parution : office 515, 19 avril 2023

Première de couverture
L'Atelier au mimosa
1939-1946
Huile sur toile,
127,5 × 127,5 cm
Paris, Centre Pompidou
– Musée national d'art moderne

Ci-contre
Marine
1910
Huile sur toile,
49,8 × 61,2 cm
Toulouse, Fondation Bemberg

Quatrième de couverture
Nu dans un intérieur
Détail
1912-1914
Huile sur toile, 134 × 69,2 cm
Washington, National Gallery of Art



